

L'Aéronef a trente ans et n'est pas près d'atterrir

Né en 1989 et installé à Eurallille depuis 1995, le vaisseau amiral des musiques actuelles dans la région a vu passer des très grands. A trente ans, il n'a surtout pas l'intention de raccrocher. Il fête son anniversaire et continue de plus belle.

PAR LAURENT DECOTTE
ldecotte@lavoixdunord.fr

LILLE. Rien ou pas grand-chose. Fin des années 80, quand une bande de potes décide de créer une salle de concert ouverte à tous les arts, le paysage lillois est un désert. Ou plutôt il est dominé par les institutions, théâtre, opéra, et par le monopole des producteurs de variété, qui toisent ces musiques actuelles, ce rock sale des milieux interlopes. Porté par le vent de liberté qui souffle fort depuis l'avènement des radios libres, Jean-Pascal Reux, trentenaire charismatique et débrouillard, déniche une salle, un ancien gymnase de collège privé, et ouvre, en 1989 rue Colson, ce qui deviendra l'une des salles de concert les plus mythiques de la région : l'Aéronef. Premier à faire grincer les planches, hurler les guitares et gronder la fosse, deux soirs de suite, Alain Bashung, en septembre 1989. Il est intronisé parrain de la salle et lancera son ultime tournée de Lille en avril 2008.

Suivent, petits miracles chaque

« Jean-Pascal Reux, trentenaire charismatique et débrouillard, déniche une salle, un ancien gymnase de collège privé... »

fois, des dizaines de concerts, dont celui des 100 guitares (comme le nombre d'instruments sur scène et dans le public, oui ou en core, lettres de noblesse, la Mano Negra. Après quelques turbulences administratives, l'Aéronef passera le cap de l'espérance pour rejoindre celui de la consécration. En 1995, en intégrant un autre navire, vaisseau amiral d'une ville qui se transforme : Durallille. Situé à l'étage, le lieu n'est pas simple à exploiter, mais « le nouvel Aéro » s'inscrit vite dans le paysage. Daft Punk sans casque, Laurent Garnier, Deftones, -M-, The Cramps, Muse, Coldplay, Booba, Arctic Monkeys, Justice, Skip The Use, Marcel, Stromae, Soprano, Louane, Angèle... Un beau CV ! Et des anecdotes : quand Lou Reed est venu en 2012, la salle avait mis les petits plats dans les grands pour l'accueillir, mais l'icône n'a touché à rien. Et a fini la soirée à la brasse-



Il avait chanté en 1989 rue Colson (en médaillon) ; le 6 avril 2008, Alain Bashung lançait à l'Aéronef sa dernière tournée. PHOTO ARCHIVES PATRICK JAMES ET MICHEL BERRY

rie restaurant des noctambules, la Chicorée.

L'Aéronef, c'est actuellement 180 dates et 100 000 spectateurs par an. Des concerts dans la grande salle de 2 000 places, des moments privilégiés au club et un statut de grande sœur des salles de la région. « Pourquoi, plutôt que de rester dans son salon à écouter un bon vinyle en sirotant un verre

de son choix, on choisit de se rendre dans une salle sombre ? », interroge Benoît Olla, son directeur depuis 2011. « On cherche ce petit plus, qui relève de l'émotion. »

Avec cet anniversaire bien des souvenirs resurgissent. Pas de nostalgie, le plan de vol de l'Aéronef ne lui dit pas d'atterrir. ■

Retrouvez notre long format sur lavoixdunord.fr

UNE SACRÉE FÊTE D'ANNIVERSAIRE

Ouverture des portes ce vendredi à 19 h, fermeture dimanche à 2 h. C'est la grande fête d'anniv' de l'Aéronef baptisée « Trente ans, trente heures ». Au programme, concerts avec deux scènes en intérieur, une à l'extérieur, des plasticiens, des décorateurs. Et la grande scène transformée en restaurant tenu par Florent Ladeyn.

« Ce week-end, c'est pour faire plaisir, rigoler », résume le directeur, Benoît Olla.

Tarif : 21 € la journée, 37 € le pass 30 h.

« Les frères Gallagher se battaient déjà »

85 salles sont labellisées SMAC (Scène des musiques actuelles) dont deux en Nord - Pas-de-Calais : l'Aéronef et le Grand Mix à Tourcoing. Ce dernier a rouvert il y a deux semaines après deux ans de travaux, agrandit d'une seconde salle, un club à l'acoustique parfaite. Rémi Lefebvre, président du Grand Mix, rend hommage à l'Aéronef. « Je suis arrivé à Lille en Khâgne en 1990. Ma mère m'a offert pendant trois ans la carte de décolleur. Ça coûtait 800 F (120 €) et ça donnait accès à tous les concerts de l'année. J'allais rue Colson trois fois par semaine. Je me souviens comme si c'était hier de Bashung, David Byrne, My Bloody

Valentine, Noir Désir. J'étais aussi amateur à RCV dont les locaux étaient à côté. Pendant le festival des Inrocks, on interviewait les artistes. C'est comme ça qu'on a eu Blur ou Pulp ! On a aussi failli faire Oasis. On avait rendez-vous dans un bar billard de la rue. Mais les deux frères s'installaient. Je me souviens de Noël courant derrière son frère avec une queue de billard pour le frapper, le manager avait dû les séparer et l'interview avait été annulée. Ce premier Aéro restera mythique. C'était sur deux étages, enfumé, underground, l'ambiance était incroyable. J'ai les yeux rouges rien qu'à en parler. » L.D.